

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Le Musée Guggenheim Bilbao présente le 14 février 2014

Ernesto Neto : le corps qui m'emporte

Mécénat :



Pour Iberdrola, le fait de collaborer avec le Musée Guggenheim Bilbao à la matérialisation de l'un des événements les plus représentatifs jamais organisés jusqu'ici autour d'Ernesto Neto constitue une énorme satisfaction.

Et cette satisfaction est à double titre, car Neto est non seulement l'un des artistes les plus prestigieux de la scène artistique internationale, mais aussi originaire d'un pays fondamental pour notre firme, le Brésil, où Iberdrola travaille depuis quinze ans à alimenter en énergie quarante millions de personnes.

Par ailleurs, avec ce partenariat nous renouvelons une fois de plus notre ferme engagement de collaboration avec le Musée Guggenheim Bilbao, et dans le cadre des activités liées à notre responsabilité sociale en tant que grande entreprise, nous apportons notre soutien à une nouvelle manifestation artistique.

Comme le pointe Ernesto Neto, ce que nous avons en commun en tant qu'êtres humains est plus important que ce qui nous différencie. C'est peut-être pour cela que cette exposition constitue un grand espace pour l'expérience partagée, ce à quoi contribue la volonté expansive de l'auteur qui se reflète dans la façon dont les formes organiques des œuvres envahissent le Musée.

Pour Neto, la vie se caractérise par son mouvement constant. L'artiste s'intéresse au concept de connexion, aux liens qui se tissent dans la nature, y compris dans l'univers de l'artificiel, puisque pour ce créateur l'homme, mais aussi tout ce que crée l'être humain, fait partie de la nature.

Ses installations fonctionnent comme un ensemble, une espèce de paysage-corps qui invite à sa découverte et son exploration. De cette façon, Neto offre au spectateur l'occasion de s'enraciner dans la vie et de ressentir à nouveau une intense connexion avec la nature.

En définitive, le visiteur pourra se plonger ici dans une double dimension, esthétique et physique, et c'est pourquoi je vous recommande de vivre cette extraordinaire expérience directement.

Ignacio S. Galán
Président d'Iberdrola

Ernesto Neto : le corps qui m'emporte

- **Commissaire :** Petra Joos
 - **Dates :** 14 février - 18 mai 2014
 - **Parrainage :** Iberdrola
- **Une rétrospective unique sur l'œuvre du Brésilien Ernesto Neto, un des créateurs les plus influents de sa génération.**
 - **Conçu en étroite collaboration avec l'artiste, l'accrochage recueille un vaste choix de pièces des années quatre-vingt-dix à nos jours, ainsi que d'autres travaux spécialement créés pour les espaces du Musée.**
 - **Un parcours multisensoriel et interactif qui débute dans l'Atrium du Musée et se poursuit au deuxième étage, au cours duquel le visiteur fait corps avec l'œuvre.**

Le Musée Guggenheim Bilbao présente avec [*Ernesto Neto: le corps qui m'emporte*](#), une rétrospective unique consacrée à l'œuvre du Brésilien Ernesto Neto (Rio de Janeiro, 1964), figure de la création contemporaine, mondialement célèbre pour ses sculptures organiques, souvent de dimensions colossales, comme l'énorme installation *Le corps féminin qui tombe* (de *Léviathan Thot*) [*O corpo que cai (Le corps) fêmea* (de *Léviathan Thot*)], 2006.

L'exposition, qui bénéficie du parrainage d'Iberdrola, réunit une sélection d'une cinquantaine de pièces créées entre les années quatre-vingt-dix et nos jours, dont certaines ont été spécialement réaménagées afin de les adapter aux singuliers espaces architecturaux du Musée. D'autres ont été spécifiquement créées pour être présentées à Bilbao.

Au cours de quasiment trente années de production, Neto a accumulé un immense inventaire de travaux, qui vont de dessins délicats aux installations de grandes dimensions. Ce sont des œuvres créées pour les traverser, les habiter, les ressentir et même les sentir, pour que le spectateur soit en interaction avec elles, expérimente son propre corps et ses sens, sans pour autant perdre de vue le fait qu'en même temps elles sont, comme le corps humain, fragiles et délicates.

Démarrant dans l'Atrium et se poursuivant au deuxième étage du Musée, ce parcours unique dans l'univers magique de l'artiste plonge le visiteur dans un jeu de stimuli sensoriels et de suggestions visuelles, tactiles et olfactives qui l'invitent à s'échapper du quotidien et à expérimenter avec tous ses sens chacune des pièces.

Comme l'affirme Ernesto Neto, une exposition est un lieu pour la poésie : *“Nous recevons constamment de l'information, mais ici je veux que nous cessions de penser. Nous réfugier dans l'art. Je crois que ne pas penser est bon, c'est respirer directement de la vie”*.

Neto transforme l'expérience de l'art en un événement multisensoriel et interactif qui nous invite à nous plonger dans nos sensations. Comme résultat d'une étroite collaboration avec l'artiste brésilien, jamais auparavant les formes louvoyantes et organiques de l'architecture de Gehry ne s'étaient mieux fondues avec un travail en permanence sous-tendu par une vision de la “nature comme grand maestro de l'art”. *Incontestablement, c'est de la nature que nous apprenons. C'est en elle que tout se trouve et se résume. Je suis certain qu'un jour nous vivrons en pleine harmonie avec le monde naturel.*

Divisé en six sections (« Pourquoi retournes-tu à Rome ? », « C'est la vie », « La maison des rêves », « Doux bord », « N'aie pas peur du chaos » et « Je vends des bonbons ») distribuées tout le long de neuf espaces du Musée (une section occupant plus d'un espace), l'accrochage introduit le spectateur dans des zones d'instabilité avant de lui offrir des moments de repos et de réconciliation avec son être. Un voyage magique dans des tunnels propices à la flânerie, sur des surfaces où s'enfonce le corps, vers des figures proéminentes qui invitent à l'accolade et dans des environnements fantastiques à sentir et à ressentir.

Pourquoi retournes-tu à Rome ? (Por que você está indo de novo para Roma?)

La découverte de cet environnement magique commence dans l'Atrium, au plafond duquel est suspendu, à 55 mètres, la spectaculaire installation *Le corps féminin qui tombe* (de *Léviathan Thot*) [*O corpo que cai* (*Le corps*) *fêmea* (de *Léviathan Thot*)], 2006, inspirée de l'interprétation que fait Thomas Hobbes de la figure du Léviathan, le terrifiant monstre marin décrit dans le Livre de Job comme le “roi des bêtes les plus féroces”. Cette gigantesque sculpture est constituée d'un grand corps pendu et étiré qui lévite et enveloppe le visiteur de ses membres, longs et doux, qui retombent pesamment. Pour Ernesto Neto, cette bête représente la société dans laquelle nous nous trouvons et nous rappelle la force de la pesanteur qui nous ancre au sol.

Pour cette exposition, nous avons choisi la partie “féminine” de l'installation originale, réalisée en 2006 pour le Panthéon, à Paris, une église transformée, après la Révolution française, en un monument d'inspiration humaniste.

Fabriquée en polyamide cousu et rempli de sable et de billes de polypropylène, simulant la volupté molle et organique d'un corps humain fait de grosseurs, d'orifices et de masses tombantes, cette œuvre sensuelle, suave et transitoire comme le corps lui-même, est lourde de dualités et de connotations autour des concepts : lourdeur-légèreté ; masculin-féminin ; mouvement-quiétude ; intérieur-extérieur.

Et sous cette fascinante sculpture se trouve l'installation *Regarder le ciel* (*Olhando o céu*, 2013), composée d'une série de chaises longues, faisant office de chariots mobiles, qui permettent au visiteur de s'étendre et

de se déplacer avec les pieds dans l'Atrium pour observer, tant l'architecture du Musée que l'énorme *Le corps féminin qui tombe* (de Léviathan Thoï), suspendu au-dessus de sa tête. Ces chaises longues mobiles incorporent des jumelles et des compartiments renfermant des épices afin d'encourager le visiteur à observer, respirer profondément, vider son esprit et jouer avec tous ses sens.

C'est la vie (É a vida)

La vie est un corps dont nous faisons partie (Life is a body we are part of—A vida é un corpo do qual fazemos parte, 2012) domine l'une des grandes galeries curvilignes du bâtiment de Frank Gehry. Présentée pour la première fois à l'exposition *Madness is part of life*, organisée au Japon en 2012, cette énorme sculpture comporte deux parties, une masculine et l'autre féminine, le couloir et la plateforme, et traite de la fécondation, des tout premiers moments de la vie, ce moment où le spermatozoïde féconde l'ovule. En forme de dragon suspendu au plafond et réalisée avec la technique manuelle et multicolore du crochet, cette pièce, comme toutes les œuvres d'Ernesto Neto, symbolise la conception particulière de la vie d'un artiste pour lequel il n'y a pas de séparation entre les personnes et la nature : *nos esprits et nos pensées, tout ce que nous inventons et construisons, proviennent du monde naturel.*

Une promenade féerique à l'intérieur d'une passerelle confectionnée avec des mètres et des mètres de tricotage au crochet artisanal de toutes les couleurs, invite le spectateur à grimper et à la parcourir pour expérimenter comment le sol tremble au fur et à mesure qu'il s'écarte du pavement, à écouter le son des billes de plastique sous ses pieds nus, et, finalement, à s'étendre dans la partie la plus haute du dragon pour jouir du panorama, se reposer ou se plonger dans ses propres réflexions. L'objectif est de susciter chez le visiteur une certaine sensation de vertige, de remettre en cause cette stabilité qui nous semble aller de soi ou, comme l'artiste l'exprime, de nous inviter à nous reposer de la vitesse, de l'excès d'information et de la complexité de la vie actuelle. Neto nous offre la possibilité de méditer sur notre positionnement vis-à-vis des nouveaux défis que la société nous impose en nous permettant, avec son œuvre, d'"arriver au sommet et de contempler l'horizon".

L'expression "c'est la vie" qui intitule la section, peut s'interpréter comme un symptôme de résignation face aux difficultés. Mais pour l'artiste, c'est plutôt une vibrante affirmation et une invitation poétique à vivre avec tous les sens.

La maison des rêves (Oca de sonhos)

En tupi guarani, l'une des nombreuses langues amérindiennes parlées dans la région de Rio de Janeiro, le terme "oca" désigne une habitation communale, construite collectivement et utilisée par un ou plusieurs groupes familiaux. *Oca* signifie également, dans certains cas, un lieu de réunion et de vie commune de toute la tribu où sont célébrées des cérémonies et où est partagé le patrimoine ancestral : une maison des savoirs. Ainsi, la toiture de l'*oca* remplace et complète le firmament, le ciel naturel qui recouvre tout. Le but

de Neto, en créant cette section appelée *La maison des rêves*, est d'illustrer le concept d'architecture cosmologique qui irrigue tout son travail artistique depuis le départ.

Comme le corps géant d'une espèce de reptile préhistorique, la menaçante construction *Lèvres de pierre, seins de poivre, amour de clou de girofle, grenouille de brouillard* (*Stone Lips, Pepper Tits, Clove Love, Fog Frog*, 2008), donne la bienvenue au visiteur à l'entrée des salles classiques. Une immense peau réalisée en polyamide recouvre, comme une coupole, un support structurel en bois qui se dresse sur le sol comme l'énorme carapace d'un reptile. Ernesto Neto lui-même a baptisé ce travail et d'autres dans lesquels il exprime sa fascination pour les deux espèces qui ont dominé la vie sur la terre : les dinosaures et les humains, "architecture animale". Dans des pièces antérieures, Neto a utilisé l'architecture comme une sorte de coquillage. Les pièces constituaient la partie molle du "corps" et l'architecture, la coque ou la membrane qui l'enveloppait. Dans ces œuvres, l'artiste ajoutait quelques structures osseuses pour ainsi créer un espace à l'intérieur d'un autre espace, de même que nous pouvons le voir ici.

À l'instar des êtres humains, les dinosaures furent très puissants, mais finalement ils s'avèrent incapables de s'adapter aux bouleversements rapides que connut leur environnement, et c'est à une situation similaire que se trouve actuellement confrontée l'humanité.

La présence, à l'intérieur de l'installation, de deux "larmes masculines" remplies de poivre et d'une "larme féminine" remplie de clous de girofle, en éveillant l'odorat du visiteur, accentue la sensation de rêverie.

Cette section se poursuit dans la dernière des salles classiques du Musée avec la sculpture *Le temps lent du corps qui est peau* (*O tempo lento do corpo que é pele*), 2004. Réalisée à partir d'une technique de tissage de tapis appelée "nozinho" (petits nœuds), originaire des montagnes proches de Rio de Janeiro, cette pièce, un énorme et épais manteau rouge qui semble couvrir une montagne, un animal ou tout ce que voudra imaginer le visiteur, est une claire illustration du concept de transition entre corps et paysage, si prégnant dans l'œuvre de Neto. Cet épais tapis, confectionné par la coopérative de femmes COOPA-ROCA à partir de petits nœuds, est, à la différence des pièces transparentes et fragiles de l'artiste, aussi dense que lourde, peut-être lestée par quelque chose de caché. De même, elle évoque la peau comme ce lieu de l'existence où nos vibrations internes se synchronisent sur les vibrations externes.

Neto parle, au sujet de cette installation, d'"île-corps", de "montagne-animal". Autour d'elle, une autre pièce réalisée selon la même technique, s'étend en zigzagant comme un serpent.

Doux bord (Borda doce)

Cette section, Doux bord, spécialement conçue pour être présentée au Musée, nous pousse à réfléchir sur nos propres limites et les limites du réel, tout en renvoyant à la connexion existante entre nos corps et le monde naturel, que l'artiste considère cruciale.

Dans la profondeur de la forêt, où tout présente différentes nuances de vert, les limites ou “bords” se confondent dans l’explosion d’ombres et de lumières qui s’infiltrent entre la cime des arbres. Dans cette installation, Neto “construit” sa propre forêt, avec un “horizon” en nylon formant le toit de l’œuvre qui filtre la lumière. À certains endroits, le nylon est étiré vers le sol sous le poids des épices aromatiques qu’il renferme, formant des sortes de troncs d’arbres.

Au centre de la salle, sous ce toit translucide, une structure en acier abrite une centaine de bougies qui s’allument, une à une, chaque jour depuis le début de la rétrospective. Au fur et à mesure que la cire fond, elle forme naturellement un dessin. Ce processus organique, dont le spectateur ne peut voir qu’une petite part pendant sa visite au Musée, se déroulera sans interruption jusqu’à la fin de l’exposition.

Des poufs disposés autour de cette installation permettent au visiteur de se détendre, entouré de cette forêt virtuelle de sculptures, tout en respirant profondément et en inhalant les épices aromatiques. Comme nous l’explique le propre artiste, “Nous sommes nature. Nous le sommes tous. Cette idée est capitale parce que nous avons l’habitude de séparer la nature de nous-mêmes, de la situer en dehors, comme une tierce personne, alors que la nature ne correspond pas à une tierce personne mais à la première, elle est en notre intérieur. Je suis également convaincu que le monde entier est nature”.

La même salle accueille des ensembles sculptés, comme *Copulonia* (2013), mot inventé qui renvoie à la fois aux notions de colonie et de copulation et qui consiste en un ensemble de bas de nylon de diverses tailles et couleurs remplis d’amas de billes de plomb ; *Labioides (Lipzoids)*, 2013 et *Réunion d’ovoides (The Ovaloids’ Meeting)*, 1998, qui explorent l’idée d’un grand système organique dans lequel les éléments sont en relation symbiotique.

La composition dans l’espace fait référence à une pratique chamannique ancestrale d’une tribu du nord du Brésil, les Huni Kuin, par laquelle ils essaient de connecter leur esprit directement avec la nature. “Borda Doce” reflète l’intense expérience vécue par Ernesto Neto avec les Huni Kuin. Dans cet espace, les œuvres d’art se mêlent aux rituels chamaniques de ce peuple et l’esprit de la forêt, qui hante l’exposition, se manifeste.

Cette section continue dans une autre salle présidée par les formes organiques d’une sculpture réalisée en acier corten et en pots de fleurs en terre abritant des plantes. Ici, Neto a recours à une de ses méthodes de construction caractéristiques. La couleur de l’œuvre évolue avec le temps pour devenir progressivement d’un profond marron rougeâtre.

Cette galerie présente aussi une photographie en couleur qui renvoie, une fois de plus, au corps humain. Au cours d’une visite au Nasher Sculpture Center, à Dallas, Neto s’est intéressé à plusieurs pièces de la collection, qu’il a photographiées de près.

N'aie pas peur du chaos (Não repara não)

À l'intérieur de l'un des espaces en forme de pétale du Musée, l'artiste invite le visiteur à participer à une expérience hautement intime. Neto transforme cette grande galerie en ce qu'il appelle un "hyper- horizon d'évènements" au moyen de deux grandes couches de tissu polyamide recouvrant le sol et le plafond et reliées par des colonnes du même matériau. En commençant à déambuler dans cet espace, le visiteur expérimente comment la structure transparente se transforme sous le poids de son propre corps, alors que la gaze qui forme le sol et le plafond de l'installation trouble la vision d'un paysage extérieur.

En hauteur, *Nef Uterus Chapelle II (Nave Utero Capela II, 2013)* couronne la galerie. En 2001, Ernesto Neto a épousé sa fiancée Lili, enceinte de huit mois, à l'intérieur d'une installation présentée au Museu de Arte Moderna do Rio de Janeiro. À Bilbao, nous pouvons voir une deuxième version, réduite, de cette œuvre, assortie d'une vidéo qui raconte le rituel de mariage. Au fond de la galerie, un matelas collectif invite le visiteur à s'étendre. Son corps va laisser une empreinte, qui évoluera sous l'empreinte d'autres corps qui s'étendront ensuite. L'artiste recherche cette sensation de fusion et montre comment nos rencontres intimes nous transforment, peut-être en quelque chose de plus grand que nous-mêmes.

Cet espace regroupe aussi des pièces qui réclament l'expérimentation et l'interaction du spectateur. La série *Humanoïdes (Humanoids)*, réalisée en 2001 en mousse de polystyrène et polyamide, se compose de sortes de figures aptes à épouser parfaitement l'anatomie du visiteur, comme une espèce de costume amorphe qui invite celui qui l'utilise à une découverte tactile de ses surfaces, de ses formes et de ses textures.

Dans le milieu des années quatre-vingt-dix, Neto a abandonné le langage géométrique de ses premiers travaux pour commencer à remplir des morceaux de tissus polyamide, préalablement cousus, avec des matériaux aussi divers que les billes de mousse polystyrène, de la farine et des épices jusqu'à obtenir des formes rappelant des corps ou des organismes vivants.

La salle est complétée par deux projections d'images d'amis de Neto prises par ce dernier sur la plage ou au cours de longues soirées dans son appartement, qui ont été exposées pour la première fois en 2010 à la Galerie Laura Alvim de Rio de Janeiro.

Je vends des bonbons (Baleiro Bala)

Inspirée des réseaux d'échange et de troc qui ont proliféré un peu partout dans le monde en réponse à l'actuelle récession générale, cette œuvre est l'une de celles expressément créées pour cette rétrospective : *Troc troc (Troca Troca, 2013)*. Plusieurs poches en papier contenant des billes de verre entourent les objets de la vie quotidienne qui constituent le noyau de l'œuvre. Dès le premier jour de l'exposition, chaque visiteur aura la possibilité de remplacer ces objets par d'autres qu'il aura apportés.

Neto convoque ici des concepts comme la solidarité, le vivre ensemble, le recyclage ou la réutilisation des produits et nous invite à examiner quels sont nos authentiques besoins vis-à-vis de ceux d'autrui. De plus, il fait ainsi de chaque participant un agent artistique. Le corps de l'œuvre évolue constamment : une partie restera dispersée à travers le monde et, en même temps, les choix personnels des visiteurs en feront partie.

Le voyage dans l'univers d'Ernesto Neto se poursuit dans une grande galerie qui invite le visiteur à se plonger dans la bouillonnante culture populaire de la ville natale de l'artiste. Des mètres et des mètres d'un énorme maillage en fil de toutes les couleurs, tissé au crochet, forment une série de colonnes remplies de boules en plastique de couleur qui pendent du toit. Ces voluptueuses sculptures s'ornent également des tambours typiques du carnaval brésilien, de grappes de poches de bonbons et d'épices, de grandes noix de cocos vertes, de canettes de sodas et de bière, outre d'innombrables objets avec lesquels l'artiste veut nous transporter dans la vie animée des vendeurs ambulants des quartiers du Brésil. L'installation est couronnée par un piano logé au centre.

Baleiro Bala est une chanson populaire d'une école de samba qui raconte l'histoire d'un vendeur ambulant de bonbons et de friandises —un *camelô*— qui travaillait près des voies du train à Rio de Janeiro et que l'artiste prend comme modèle de survie de l'individu. Cette installation est une revendication des qualités de l'artisanat local et des petits rituels de la culture populaire brésilienne qui rendent l'expérience de la vie collective plus riche et plus variée par rapport à ce qu'impose le mercantilisme de l'actuelle économie de marché mondialisée.

En raison de son exceptionnelle fusion avec l'architecture du Musée *Ernesto Neto: le corps qui m'emporte* constitue la révision la plus spectaculaire jamais réalisée de l'œuvre de l'une des figures de la création brésilienne contemporaine. L'artiste aborde le corps aussi bien dans sa dimension sensorielle (le corps individuel) et qu'en termes politiques (le corps politique). Si Platon considère le corps comme la prison de l'âme, qui appartient à un plan supérieur, pour Neto, c'est le corps qui "nous emporte", et l'esprit n'est qu'un de ses éléments, un élément qui lui est utile comme tout autre membre. Mais il existe aussi un corps culturel, un corps politique qui de même "nous emporte". L'intitulé de la rétrospective se situe à l'interface des relations entre l'intérieur et l'extérieur, du corps médiateur.

Catalogue de l'exposition

Outre des essais de la commissaire, Petra Joos, et de Raphaela Platow, directrice du fonds Alice & Harris Weston au Contemporary Arts Center du Lois & Richard Rosenthal Center for Contemporary Art de Cincinnati (Ohio), le catalogue présente un entretien avec l'artiste et passe en revue les six sections de l'exposition au travers d'images et de textes brefs de Franck Leibovici, Tania Rivera, Luiz Alberto Oliveira, Pedro Luz, Hannah Monyer et Rainer Hehl, qui traitent de questions comme la création, l'éphémère, les relations sociales, la fusion des cultures ou l'espace de l'architecture.

Couverture :

Vendeur ambulant bouquet Bonbons (Camelô Cacho Balabala), 2010

Bonbons, sacs plastique, chaîne et crochets

116 x 32 x 32 cm, édition de 4

Collection de l'artiste

Vue de l'installation au Museu de Arte Moderna, São Paulo, 2010

Photo : Everton Ballardin.

© Ernesto Neto, Musée Guggenheim Bilbao, 2014

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : 01 53 28 87 53 / 06 60 21 11 94

Email : phff@fouchardfilippi.com

MUSEE GUGGENHEIM BILBAO

Département Communication et Marketing

Tél. : +34 944 35 90 08

media@guggenheim-bilbao.es

www.guggenheim-bilbao.es

Toute information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur www.guggenheim-bilbao.es (service de presse).

Images pour la presse
Ernesto Neto : Le corps qui m'emporte
Guggenheim Bilbao Museoa

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.es

Ernesto Neto

Léviathan Thot (féminin) [*Léviathan Thot (Fêmea)*], 2006

Tulle, tube et bas polyamide, billes de mousse de styrène et sable

Collection de l'artiste

Vue de l'installation : 35ème Festival d'Automne, Paris

Photo : Ernesto Neto

©Ernesto Neto, Guggenheim Bilbao, 2014



Ernesto Neto

Vendeur ambulant bouquet Bonbons (Camelô Cacho Balabala), 2010

Bonbons, sacs plastique, chaîne et crochets

116 x 32 x 32 cm

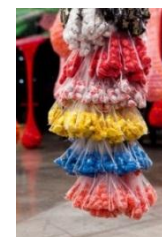
Édition de 4

Collection de l'artiste

Vue de l'installation : Museu de Arte Moderna, São Paulo, 2010

Photo : Everton Ballardin

©Ernesto Neto, Guggenheim Bilbao, 2014



Ernesto Neto

Tambour (Tambor), 2010

Crochet, pierres, piano, tambours afrobrésiliens et caisse claire

380 x 1.000 x 1.000 cm

Collection de l'artiste

Vue de l'installation : Museu de Arte Moderna, São Paulo, 2010

Photo : Everton Ballardin

©Ernesto Neto, Guggenheim Bilbao, 2014



Ernesto Neto

Lèvres de pierre, seins de poivre, amour de clou de girofle, grenouille de brouillard (*Stone Lips, Pepper Tits, Clove Love, Fog Frog*), 2008

Tulle, bas nylon, tissu et tube de polyamide, bois, poivre noir, clou de girofle et pierres

4,90 m x 6,64 m x 9,60 m/12,50 m x 25,72 m (plafond)

Vue de l'installation : Psycho Buildings, Hayward gallery, Londres, 2008



Courtoisie de l'artiste, Tanya Bonakdar Gallery, Nueva York, et Galeria Fortes Vilaça, São Paulo

Photo : Steve White

©Ernesto Neto, Guggenheim Bilbao, 2014

Ernesto Neto

Venus Puffs, 1997

Tulle polyamide, plâtre et ciment

12 pièces : 160 x 160 x 25 cm chacune

Photo : Antonio Pinto

Courtoisie : Galeria Pedro Oliveira, Porto

©Ernesto Neto, Guggenheim Bilbao, 2014



Ernesto Neto

Le temps lent du corps qui est peau (O tempo lento do corpo que é pele), 2004

Tapis mousse et polyamide

Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne

Vue de l'installation : Galerie Max Hetzler, Berlin, 2004

Photo : Jörg von Bruchhausen

©Ernesto Neto, Guggenheim Bilbao, 2014



Ernesto Neto

Copulonia (Copulônia), 1989 (détail)

Bas polyamide et sphères de plomb

Collection de l'artiste

Vue de l'installation : Galeria Fortes Vilaça, São Paulo, 2009

Photo : Eduardo Ortega

©Ernesto Neto, Guggenheim Bilbao, 2014



Ernesto Neto

La vie est un corps dont nous faisons partie (Life Is A Body We Are Part of- A vida é um corpo do qual fazemos parte), 2012

Crochet et boules de polypropylène

780 x 786 x 1.486 cm

Collection de l'artiste

Vue de l'installation : Espace Louis Vuitton Tokyo, Tokyo

Photo : ©Louis Vuitton/ Jérémie Souteyrat work with the support of Espace Louis Vuitton Tokyo

©Ernesto Neto, Guggenheim Bilbao, 2014



Ernesto Neto : le corps qui m'emporte

Calendrier d'activités parallèles :

- Ateliers pour adultes / Sessions créatives

Tisser des amitiés 1 :

Atelier de crochet avec l'équipe de Neto (Amis uniquement)

Jeudi 6 février

Lieu : Sala 208

Heure : de 18h à 19h

Tisser des amitiés 2 :

Atelier de crochet

- Mardi et jeudi 18 et 20 février.

*Atelier d'initiation en deux sessions.

- Mardi 4 mars.

*Session pour les participants ayant déjà quelques connaissances.

- Jeudi 6 mars.

*Session pour les participants ayant déjà quelques connaissances.

Lieu : Salles du Musée et Zero Espazio

Heure : de 18h à 19h45

- *Conversation Ernesto Neto et Amis*

Mardi 11 février

Lieu : Auditorium du Musée

Heure : 18h30

- *Éducateurs dans les salles*

Du mardi au dimanche pendant toute l'exposition.

Lieu : Atrium, galerie 203 et galerie 208

Horaire : matinée.

- *Vision curatoriale avec Petra Joos (commissaire de l'exposition)*

Mercredi 26 février

Lieu : Guichet Information

Heure : 18h30